

# Des lycéens de l'EPIL défendront leurs mini-entreprises à Paris

Ils participent à la finale nationale du concours *Entreprendre pour apprendre*.

Ils ont quatre minutes pour convaincre - en anglais - le jury d'Entreprendre pour apprendre de les envoyer à Londres afin de disputer la finale européenne du championnat des mini-entreprises.

Alors tous, les 5 élèves et leurs professeurs, se concentrent pour l'avant-dernière répétition. Daniel présente un à un les directeurs des 4 mini-entreprises de l'EPIL, qui à leur tour exposent l'activité de leur entreprise.

Epilix fabrique des étuis design contenant des préservatifs, Coolcaps crée des porte-clés vintage à base de capsules recyclées, Easyfresh produit des clips pour fermer les sachets de pain et Bluesteel vend des tableaux réalisés par les jeunes du lycée privé.

C'est l'originalité de ce projet d'une fondation - SMOOTH -, financée par ces 4 mini-entreprises qui a séduit le 14 mai le jury de la finale régionale du concours. Celui-ci a décerné aux 34 élèves de secondes AEA (Agencement de l'Espace Architectural) et TMA (Techniciens Menuisiers Agenceurs) le premier prix de la catégorie 16 - 18 ans, leur ouvrant ainsi les portes de la finale nationale le 5 juillet à Paris.

« Au début, nous avons intégré le projet dans un esprit de compétition, raconte Morgane, directrice d'Epilix. Et puis on a eu l'idée d'utiliser l'argent récolté pour améliorer



L'équipe motivée peaufine discours, matériel et mise en scène.

le bien-être des familles d'enfants malades. »

## Des jeunes solidaires

Le projet rassemble largement. Des boulangeries deviennent partenaires d'Easyfresh, des restaurants offrent des capsules à Coolcaps. Avec les fonds récoltés, SMOOTH achète des coffrets cadeau dans une célèbre enseigne de parfumerie. Les élèves contactent les Clowns de l'espoir qui se chargent de la distribution aux familles des patients de l'hôpital Jeanne de Flandre de Lille.

« On a voulu faire passer le message que les jeunes savent être solidaires », souligne Morgane. À travers le projet, les élèves ont appris à travailler ensemble, à s'enrichir des conseils et des compétences de chacun et découvert le

fonctionnement d'une entreprise. « Ils sont même plus exigeants que les professeurs en terme de travail et de comportement, indique Laurence Adam, l'une des trois professeurs, avec Florence Haguet et Olivier Delsalle, qui accompagnent les élèves. On a frôlé quelques licenciements. »

Les participants ont également beaucoup appris sur eux-mêmes. Daniel s'est ouvert aux autres. « Avant, je ne parlais jamais, soutient le président de la fondation. Aujourd'hui, je sors toujours des blagues. »

Qu'ils aillent ou non à Londres, tous ces élèves ont désormais confiance en leurs capacités et ont constaté qu'ils n'avaient pas à rougir d'être en lycée professionnel plutôt qu'en lycée général.

Cécile Huyghe



LAURENCE ADAM, professeur de lettres et d'anglais.

## Une autre manière d'enseigner et un autre contact avec les élèves

La participation au concours de création de mini-entreprises, c'est pour nous professeurs, le grand saut dans l'inconnu. Vous ne savez pas si les idées vont venir. Mais cela nous apporte beaucoup de plaisir. C'est très émouvant pour nous aussi d'avoir gagné la finale régionale. C'est une autre manière d'enseigner. C'est également un autre contact avec les jeunes.

On partage les mêmes émotions : on tremble, on crie comme eux. On ne les regarde pas de la même façon. Ce qui me marque, c'est qu'ils restent eux-mêmes. Ils n'ont pas perdu leur naturel et ne jouent pas au chef d'entreprise. Rendez-vous compte qu'à l'unanimité, ils n'ont pas voulu garder pour eux l'argent récolté avec les mini-entreprises !

Croix du Nord 28/6/2013